

des approches de la mort. Dès ce moment il se prépara à aller paraître devant Dieu et concentra toutes ses pensées sur les fins dernières : " Je ne veux plus dorénavant, répondait-il à ceux de ses religieux qui le venaient consulter, je ne veux plus penser qu'à la mort, qui me doit bientôt séparer de toutes les créatures. "

Cependant ses forces allaient s'affaiblissant de jour en jour, et ses douleurs devenaient plus vives. Un accident survenu dans le commencement du mois de mars vint soudainement aggraver son mal et hâter la crise suprême. Calme et souriant à la perspective de sa fin prochaine, invariablement fidèle à suivre les exercices de communauté tant que ses forces le lui permirent, il disait : " J'espère que je serai bientôt délivré de l'Égypte pour être introduit dans la véritable Terre promise. "

La fête de saint Joseph, Patron de l'Institut des Frères, arriva. L'état du vénéré malade était loin de s'améliorer. Mais, plein de confiance en la puissance du Saint Patriarche, pour lequel il avait toujours eu une dévotion particulière, M. de La Salle sollicita de sa bonté la grâce de pouvoir offrir pour la dernière fois le Saint Sacrifice au jour de sa fête. Cette faveur lui fut accordée. Au grand étonnement de sa famille religieuse, que ce mieux inattendu remplît de joie et d'espérance, le Serviteur de Dieu put se lever, le 19 mars, et se rendre à la chapelle. Là, avec autant d'aisance que s'il n'eût jamais souffert, il se revêtit des ornements sacrés et s'apprêta à monter au saint autel. Comment décrire la scène majestueuse et touchante de ce dernier sacrifice ? Jamais les frères n'avaient vu leur bien-aimé Père ni si recueilli, ni si radieux.

Il leur semblait qu'une vie nouvelle, une sorte de résurrection inespérée allait leur rendre miraculeusement et pour de longues années encore ce père vénéré.

Mais ce n'était là qu'un rêve. Dieu, dans sa sagesse, voulait couronner les mérites de son serviteur. Le soir de ce jour qui s'était levé si plein d'espérance, M. de La Salle se remit au lit, vaincu par ce suprême effort. Sentant son mal s'aggraver, il demanda lui-même à recevoir les derniers sacrements. Le mardi-saint, on lui promit de lui apporter le lendemain le saint Viatique.

Tout occupé de la pensée de la royale Visite qu'il allait recevoir, et désireux de voir déployer en cette solennelle circonstance toute la pompe possible, il demanda qu'on ornât sa chambre ainsi que les corridors par où Notre-Seigneur devait passer. Quant à lui, il passa la nuit entière à disposer son âme à recevoir l'Hôte céleste, l'appelant de ses vœux et lui renou-